

jousseentreprise **LES FILLES
DU CALVAIRE**

Utoprie

un prix d'un nouveau genre

DOSSIER DE PRESSE 3ème édition

Contacts presse

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr
Manon Vaillant : 06 47 66 86 07
Marion Galvain : 06 22 45 63 33
Noalig Tanguy : 06 70 56 63 24

Contact galerie Jousse Entreprise

art@jousse-entreprise.com

Contact Les filles du calvaire

Lila Casidanus
l.casidanus@fillesducalvaire.com

www.prixutopie.com
@prixutopie

Communiqué de presse

Refuges, une exposition croisée entre deux galeries

Les galeries Jousse Entreprise et Les filles du calvaire s'associent pour accueillir la troisième édition du Prix Utopi-e du 6 au 22 février 2025. Cette initiative est dédiée aux artistes LGBTQ+ dont les pratiques s'engagent à remettre en question le modèle conventionnel de la représentation plastique et performative contemporaine, sous un prisme militant. La galerie Jousse Entreprise (6 rue Saint-Claude) et la galerie Les filles du calvaire (21 rue Chapon) présentent chacune une œuvre de chaque artiste, offrant un dialogue croisé entre les deux espaces.

Cette exposition présentée à la galerie Les filles du calvaire porte la volonté de présenter des œuvres à la fois inédites, ou revisitant des propositions présentées lors de la première itération au Centre Wallonie-Bruxelles en septembre 2024. Dans ce cadre, elle explore particulièrement l'idée de l'entre-deux. Pour les douze artistes lauréat-es, cet entre-deux représente une réalité vécue : celle d'un déracinement, mais aussi d'une reconstruction. Quel que soit leur vécu, leurs œuvres témoignent d'une quête constante d'appartenance et d'émancipation, résonnant avec l'idée de recréer des espaces de sécurité, en marge des normes dominantes. Ces espaces, à la fois féconds et fragiles, donnent forme à des récits d'affection, de résilience et de solidarité, où s'entremêlent les identités culturelles, sociales et de genre de chacun-e des artistes.

Dans le corpus d'œuvres présentées à la galerie Jousse Entreprise, les artistes appréhendent des réalités fragmentées, viennent y essaimer des éléments de fiction et nous amènent par là même vers d'autres possibles et aspirations. Les formes et les sons déstabilisent parfois, donnent à réfléchir invariablement, de sorte à libérer les regards de toutes dominations. Décentrer pour mieux s'ancrer. Ainsi, des croyances irradiant sans hiérarchie, les prières se liquéfient, les vêtements s'animent, le déchirement devient guérison. Et, si l'autobiographie est au cœur des récits, la collaboration l'est d'autant plus. La notion de représentation n'est pas une fin en soi mais plutôt un moyen pour les artistes de (se) raconter de leurs endroits. La force émancipatrice des œuvres trouve ainsi racine dans des identités multiples, des expériences partagées et essentiellement dans un engagement commun.

Manifeste

Utopi-e est une association d'intérêt général qui agit en faveur de l'égalité des genres dans les arts visuels et vivants. A travers différents événements, Utopi-e souhaite visibiliser et défendre des artistes LGBTQIA+ engagé-es dont les pratiques s'emparent des enjeux sociétaux et qui portent à travers leur travail des notions d'inclusion, de témoignages et de respect de la différence. Notre ambition est de célébrer, de la manière la plus respectueuse, cette 'présence' artistique, militante qui propose de nouvelles perspectives.

Parmi ses projets, Utopi-e a lancé en 2022 le premier «Prix» destiné aux artistes LGBTQIA+. Bien que décrié pour son format historiquement inégalitaire, nous revendiquons ce terme que nous nous réapproprions pour l'utiliser à des fins utiles. Réinvestir ce mot est politique.

Le Prix Utopi-e se veut équitable, il prend la forme d'un appel à candidatures avec à la clé une exposition collective réunissant une dizaine d'artistes sélectionné-x-es par un jury pluridisciplinaire et transgénérationnel. Au-delà de l'exposition, les artistes perçoivent :

- 1000€ de dotation financière chacun-e
- 1000€ de frais de production chacun-e
- Des expositions collectives dans deux ou trois galeries

Avec le Prix Utopi-e, nous célébrons les artistes sélectionné-x-es de la même manière.

Au-delà de ce Prix, des événements sont organisés pendant l'année (Centre Pompidou, galerie that's what x said, festival Chéries-Chéris, festival Jerk Off...), ils prennent des formes hybrides avec pour point commun le désir de créer des espaces bienveillants animés par une programmation transdisciplinaire et performative issues des cultures queer.

Les fondatrices



Elijah Ndoumbé, Agathe et Myriama CU, Portraits from the Salon, Prix Utopi-e

Animées par une vision commune et engagée de participer à l'émancipation de schémas prédéfinis dans le monde de l'art, Agathe Pinet et Myriama Idir forment un duo complice et complémentaire. Ayant suivi le même cursus en marché de l'art, elles s'entendent sur les sujets de résistance politique sociale et identitaire qui modifient les polarités du monde de l'art. Ce dialogue les amène à se questionner sur les relations et les rapports entretenus par les différents acteur·rice·x·s de ce secteur et à s'intéresser à la collaboration comme mode de production de projets. Deux itinéraires différents qui combinent des expériences transdisciplinaires, et qui s'inscrivent avec les artistes, les chercheur·euse·x·s, curateur·ice·x·s dans une perspective de changement pour un art actuel plus fluide et essentiel au sein de notre société.

Un mot sur Utopi-e

Le projet Utopi-e se présente comme une initiative transformative, invitant les artistes LGBTQIA+ à candidater à partir d'une œuvre manifeste. Leur travail, qui navigue entre discours et forme, met en lumière des identités fluides, illustre leurs aspirations tout en confrontant les discriminations liées au sexe et au genre. Ce projet artistique challenge vigoureusement les modèles hétéronormatifs et cisgenres, en refusant les contraintes des catégories rigides.

Un comité de sélection, pluridisciplinaire et transgénérationnel - composé d'artistes, commissaires, directeurices d'institutions, critiques et galeristes- évalue les soumissions. Les artistes choisi-x-e-s bénéficient d'une visibilité dans un espace partenaire, enrichie par des conférences, podcasts, lectures, et performances qui forment un écosystème de réflexion et de création.

Chaque artiste sélectionné-x-e-s reçoit une rémunération et des moyens de production équitables, et se voit offrir des opportunités d'exposition dans des galeries et musées ainsi que des résidences. En délaissant les compétitions traditionnelles, le Prix Utopi-e incarne un modèle d'inclusivité et d'équité dans le secteur artistique, en accordant les mêmes avantages à tous les participants.

Au-delà de cet appel à projets, Utopi-e organise des événements annuels sous divers formats, tous liés par un objectif commun : créer des espaces de dialogue et d'expression accueillants, nourris par une programmation qui puise dans la richesse des cultures queer. Ces initiatives sont des invitations à imaginer et à forger les récits du futur, révélant le potentiel de l'art à façonner des perspectives alternatives et inclusives.

Pour sa troisième édition, le Prix a élargi sa sélection à 12 artistes. Remarquables par leur approche unique et leur engagement, iels incarnent la vision du Prix Utopi-e et sa quête d'un présent plus inclusif et imaginaire à travers l'art.



L'édition #3

Dans le cadre de l'édition #3, les 12 artistes auront accès à une exposition collective au Centre Wallonie Bruxelles (Paris) du vendredi 13 septembre au samedi 5 octobre 2024, ainsi qu'à une exposition à la galerie Jousse et à la galerie Les filles du calvaire du jeudi 6 au samedi 22 février 2025.

«Les Heures Sauvages_Nef des marges dans l'ombre des certitudes ... telle était la promesse adressée lors de la réouverture de notre vaisseau belge francophone en octobre 2023.

Une Nef où sont sondées de puissantes signatures artistiques - du périphérique au consacré - et qui se fait le mégaphone d'une création dite contemporaine dans ce qu'elle a d'urgence à dire sur notre Ici & Maintenant, dans ce qu'elle diffracte.

A la proposition d'accueillir le Prix Utopie qui blasonne une création portée par des créateur.trice.s invisibilisé.e.s, il nous a semblé une évidence que d'y répondre favorablement.

Cette nouvelle alliance entend sceller l'engagement en faveur d'une création qui virtualise des possibles, qui freaktionnalise et qui contrarie les économies de pensées.

Bienvenue à Utopie en Vaisseau»

Stéphanie Pécourt, Directrice du Centre Wallonie Bruxelles

Les artistes accéderont également à :

- 1000€ de dotation financière chacun-e
- 1000€ de frais de production chacun-e
- Des expositions collectives dans les galeries Jousse Entreprise et Les Filles du Calvaire en janvier et février 2025

Les membres du comité de sélection

- Soufiane Abrabi, artiste
- Phoenix Attala, artiste
- Daisy Lambert, commissaire d'exposition
- Frank Lamy, Commissaire d'expositions, performer et DJ
- Vanessa Vidot, Fondatrice Wit Art

Edito

Dans le tumulte de nos réalités contemporaines, les lignes qui séparent les corps, les identités et les combats pour la reconnaissance sont à la fois contestées et célébrées.

Ces réalités semblent immuables.

Pourtant, les douze artistes lauréat·x·es du Prix Utopi-e se jouent de ces limites, interpellent le monde par leurs œuvres, tissant ensemble leurs histoires pour révéler un paysage vibrant d'engagements, de mémoire, de résistances et de renaissance.

Accueillie dans les espaces du Centre Wallonie Bruxelles à Paris, désormais libérés de leur fonction traditionnelle, la troisième édition du Prix Utopi-e se déploie comme un laboratoire vivant d'explorations interdisciplinaires, redéfinissant ainsi l'expérience artistique. Cette nouvelle édition s'ouvre à de nouvelles manières d'engager le public, encourageant les visiteur·x·ses à explorer l'art de manière non prescriptive, favorisant des interactions spontanées et des découvertes artistiques queers dans l'espace commun.

Les œuvres des douze artistes illustrent la violence des mots, des actes et des contextes, révélant la tension entre l'expression individuelle et les codes sociaux. Chaque artiste, à sa manière, crée un langage alternatif qui transcende les frontières traditionnelles des expressions artistiques, transformant l'espace d'exposition en un lieu de méditation sur l'essence et les limites de l'existence humaine et non humaine. À travers leurs œuvres et performances, cette exposition cherche à illuminer les intersections de l'art, de l'activisme et de l'identité personnelle, révélant comment ces dimensions se reflètent, se défient et dialoguent au sein de contextes géographiques et géopolitiques variés.



©Mathis Payet Descombes

Oeuvre de Sido Landari, édition #2 du Prix Utopi-e, mai 2023

Les artistes sélectionné·x-es pour l'édition #3 d'Utopie

MATHIS BENESTEBE & NOAH AMBIEHL

Mathis Benestebe, photographe de 21 ans, vit à Toulouse. Diplômé de l'ETPA en 2023, il explore l'intimité, l'autobiographie, et le manque. Sa démarche artistique, centrée sur l'expérimentation visuelle, cherche à saisir le sentiment de contenance.

La photographie agit comme une preuve tangible de sa propre réalité. Il est un photographe du contrôle, il aime penser et prévoir. Comme pour matérialiser au plus juste des symboles impalpables, il choisit avec attention chaque élément de ses images. C'est un rédacteur jaloux du poète, s'efforçant de trouver l'émotion là où elle se cache.



©Philippe Grollier

RACHID BOUKHARTA

Formé à l'Université de Picardie Jules Verne, Rachid Boukharta a dévoilé dans son mémoire de master «Arabesques et entrelacs, miroirs d'une spiritualité et d'une corporéité», les premières nuances de son interrogation sur l'identité. Sa démarche s'est distinguée avec *La Promesse* de Pierre Boutillier, qui a suivi son parcours artistique. Brahim Naït-Balk a guidé Rachid Boukharta vers sa collaboration avec Laurent Baudoin sur *Le derviche amoureux* en 2021, une exploration de l'homoérotisme arabo-musulman. Lauréat de plusieurs résidences, dont TRAME à la Cité Internationale des Arts en 2022 et le programme Tremplin du Frac Picardie en 2023, Rachid Boukharta a continué à enrichir son expression artistique, aboutissant à la création de portraits marquants d'El Hedi Ben Salem exposés à Rabat (AHAYE). Il poursuivra son exploration à travers la résidence au Château de Servières à Marseille et une exposition prévue au Musée National d'Art Africain à Washington en 2025.



©Yoann Legros

BRUTA & TEATRO ROSA

Fille d'un père français et d'une mère brésilienne, Bruta (née au Havre en 1999) vit et travaille entre les deux pays. Diplômée en 2023, elle montre son travail la même année dans la galerie FONTE à São Paulo au Brésil, mais aussi en s'investissant dans la scène Ballroom naissante à Marseille. Elle crée BIXARADA, son premier spectacle, en avril 2024 fondant ainsi TEATRO ROSA, sa compagnie d'art vivants. Bruta est lauréate de la troisième édition du prix Utopi-e, et décide d'inviter sa compagnie à cette occasion pour proposer un cycle d'exposition autour du travail qu'ils ont mené ensemble. Elle intègre également cette année la nouvelle promotion d'Artagon Marseille.

TEATRO ROSA est une compagnie de spectacle vivant, mêlant danse, théâtre et performance dont Bruta assure la direction artistique. TEATRO ROSA aspire à devenir une maison de production qui vise à produire des artistes ayant une sensibilité trans et décoloniale.

(Direction artistique : Bruta / Administration : Yanaka Saint Laurent / Interprétation : Selva Gonzalez, Zazou, Kennynphe, Gloriadmirable et Léon Heitz / Création musicale : Kennynphe et Zazou / Costumes : Lauren Slater Agency / Vidéo : Ugo Gerardi, Raphaël Sawadogo-Mas et Lavande Labussière / Photo : Ix Dartayre et Nico Silva)



©Ugo Gerardi

CRISTIANO CODEÇO DE AMORIM

Diplômé de l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux en 2022, Cristiano Codeço De Amorim développe une pratique artistique autobiographique et transdisciplinaire.

Né et ayant grandi au Portugal avant de s'établir en France en 2007, il utilise son parcours personnel pour explorer des thèmes comme l'immigration, la classe populaire, mais aussi l'homosexualité, la masculinité et la féminité. Son travail, qui oscille entre installations, écriture, sculpture et vidéo, est profondément imprégné de culture populaire.

En 2024, il est lauréat du Prix BEAM x ebabx.



©Jérémy Drouillard

LUCE ÉBÈNE

Luce Ebene, artiste multidisciplinaire né-e en 1998 à Douala, Cameroun est un-e figure émergente marquante sur la scène artistique française contemporaine. Depuis 2021, Luce explore, en autodidacte, une gamme de médiums digitaux qu'il mêle à de l'écriture poétique, forgeant une expression artistique unique et résolument moderne. La démarche artistique de Luce est un acte d'amour et de résistance : sonder et transcender les marges de l'effacement et de la peur, se réappropriant ainsi sa voix et son vécu de camerounais-e noir-e et queer en France.

Actuellement, Luce se consacre à la création d'univers visuels en 3D inspirés par ses communautés afro-descendantes et queers.

Dans ces œuvres, le soin, l'entraide, les colères, les vulnérabilités et les espoirs se muent en puissants vecteurs de lutte, de résistance, appelant ainsi à un amour et une empathie profonde.



© Angèle Merckel

TIRDAD HASHEMI & NAZANIN AHARIPOUR

Fuyant l'Iran en 2015, Tirdad Hashemi incarne le flux continu de la création en transit entre Téhéran, Istanbul, Paris et Berlin. Ses œuvres, réalisées principalement en petits formats, est un témoignage poignant du quotidien en exil, capturant la mélancolie et le désarroi de ses compagnons d'infortune. À travers des traits souvent esquissés et laissés inachevés, en suspens, Tirdad évoque une esthétique de l'éphémère qui résonne avec la précarité de son existence. L'engagement récent de Tirdad dans des projets collaboratifs souligne l'importance du collectif dans sa démarche artistique. Tirdad considère que nous avons besoin de plus de conversations significatives et de projets qui ont un impact positif sur la vie des gens. Son travail sera exposé dans le cadre de la Biennale de Lyon 2024.



LOW LOV

Low Lov (n.1994) est un.e artiste afroféministe transdisciplinaire, plasticien.ne et musicien.ne. Depuis ses études aux Beaux-Arts de Nantes et à la Central Saint Martins School of Art and Design, iel développe une œuvre polymorphe où les différentes pratiques s'inscrivent dans un principe de continuité que l'on pourrait dire énergétique ou vibratoire. Au fil de ses performances, de ses concerts et de ses installations, Low Lov s'en remet en effet à une spiritualité ancestrale afin de conjurer les codes et dispositifs de l'occident colonial patriarcal, et de produire du même coup des portails ouverts sur d'autres mondes, organiquement désirables, prêts à accueillir notre puissance créatrice. Ses dernières performances ont eu lieu à Paris, (notamment au Centre Pompidou et à Lafayette Anticipations), mais aussi à Marseille (Cabaret Aléatoire), à Copenhague (Christianshavns Beboerhus) et à Los Angeles (PSLA). Ce 31 octobre 2023, en l'honneur de la fête des mort.e.s, elle sort le clip «Deep Washer», prologue à son prochain EP.



©Louise Desnos

AYOUB JASMINA MOUMEN

Artiste visuel.le et performeur.euse venant du milieu de la mode, Ayoub Moumen s'intéresse particulièrement à l'upcycling, expérimente le textile comme matière plastique et performative. Puisant dans ses racines tunisiennes, notamment les rituels du Stambali, sa réflexion sur la présence interroge notre rapport à l'intime et au social. À travers divers médiums, Ayoub Moumen questionne les enjeux liés à l'industrie de l'art, de la production, de la consommation, de l'identité, de l'immigration et du genre. En 2020 iel a commencé à explorer la musique en créant des mixes techno et créé le collectif Shakel («forme» en arabe) en 2022. Au fil du temps, l'écriture s'est transformée en un espace central dans sa pratique et contribue à l'âme même de ses créations. Iel participe à des projets à Malte, Copenhague, Saint-Denis et Paris et est Lauréat.e de la bourse « Un Certain Regard » de l'ADAGP pour 2022-2023.



©Manon Dack-Sablon

THIÊN-NGOC NGÔ-RIOUFOL

Thiên-Ngoc Ngô-Rioufol est un artiste réfugié politique vietnamien vivant entre Paris et l'Ardèche, le travail inclut des dessins, des installations, des performances et des sculptures. Des récits personnels et collectifs depuis sa position d'artiste queer racisé et antiauteur, de la rue au château, de la norme à la marge, des réels aux fictions. Je ne veux pas des ponts mais des seuils. Il a participé à plusieurs expositions à travers l'Europe (CAPC de Bordeaux, Extramentale, e Centre d'art de Neuchâtel, QReclaim...) mais tout n'est pas correctement référencé sur internet dues à certaines coquilles sur son nom.



©Antoine Apheresero

KHELSI PHUNG

Kelsi Phụng est un-e artiste Français-e Vietnamien-ne non-binaire. Entre illustration, écriture, vidéo et performance, son travail place en son centre les thématiques de la construction et de la déconstruction des identités minorisées, des corps colonisés et de leur réappropriation en dehors du regard majoritaire. Après le court-métrage Les lèvres gercées qui raconte l'impact du manque de communication intrafamiliale pour une jeune personne trans et le développement de la série What it takes, iel travaille aujourd'hui sur plusieurs projets dans la même lignée, entre découverte de soi, affirmation, revendication et célébration.



ESTELLE PRUDENT

«Estelle PRUDENT est une artiste militante, lesbienne et afroféministe. Elle photographie les actrices des manifestations Queer à Paris et dans les quartiers populaires. Pour lutter librement et pour protéger les personnes, leur visages sont anonymisés. L'artiste souligne leurs corps actifs et les messages inscrits sur les pancartes et banderoles. Estelle PRUDENT partage ainsi une pensée politique intersectionnelle où le genre, l'orientation sexuelle, la race et la classe ne sont jamais dissociés. Les photographies des marches collectives traduisent les assignations, les discriminations et les violences engendrées par un système haineux. Alors, le mantra de vie de l'artiste est : Vous êtes une personnes importante, prenez soin de vous. »

Julie Crenn



MAEVA TOTOLEHIBE

Maeva Totolehibe est une artiste franco-malgache. Depuis 2018, elle développe des installations-récits et explore la façon dont la création de nouveaux imaginaires peut fonctionner comme un outil de transformation, de survie, politique et intime. Elle s'appuie sur des recherches sociologiques et environnementales, mais le langage de ses œuvres reste simple, accessible. C'est à travers des œuvres sonores, poétiques ou photographiques, que l'artiste crée ces narrations et donne accès à une lecture sensible de notre monde. Passionnée de science-fiction et ancienne guide de réserve naturelle, cela influence sa pratique. Elle travaille souvent en collaboration et fait partie du collectif sans soleil.



Agenda

→ **Jeudi 6 février de 18h30 à 21h00**
Vernissage simultané dans les galeries

Performance déambulatoire de l'artiste Ayoub Jasmina Moumen
19h30 : départ de la galerie Les filles du calvaire (21 rue Chapon, 75003)
20h : arrivée à la galerie Jousse (6 rue Saint-Claude, 75003)

→ **Vendredi 14 février de 17h à 20h**
Soirée de lecture à la galerie Jousse (6 rue Saint-Claude, 75003)

→ **Samedi 15 février de 14h à 17h**
Après-midi de lecture à la galerie Les filles du calvaire (21 rue Chapon, 75003)

→ **Samedi 22 février à 16h**
Performance sonore de Low Lov, à la galerie Les filles du calvaire (21 rue Chapon, 75003)

Partenaires

Le Centre Wallonie-Bruxelles, Le Ministère de la Culture, la Ville de Paris,
le Centre Pompidou, Les filles du calvaire, Jousse Entreprise, Jerk Off,
Dahinden, Konbini

galerie Jousse Entreprise
6 rue Saint-Claude, 75003, Paris

Les filles du calvaire
21 rue Chapon, 75003, Paris

jousseentreprise **LES FILLES
DU CALVAIRE**

Contacts presse

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr
Manon Vaillant : 06 47 66 86 07
Marion Galvain : 06 22 45 63 33
Noalig Tanguy : 06 70 56 63 24

Contact galerie Jousse Entreprise

art@jousse-entreprise.com

Contact Les filles du calvaire

Lila Casidanus
l.casidanus@fillesducalvaire.com